

Communication donnée dans le cadre de la Table ronde  
*L'enseignement des sciences auxiliaires de l'histoire. Situation et perspectives*  
organisée par la Société de l'École des chartes à Paris, le 24 novembre 2001

## Les sciences auxiliaires en Europe. Étude de cas : Allemagne

L'enseignement des sciences auxiliaires de l'histoire dans les universités allemandes se situe dans une longue tradition. Dès la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, à l'université de Göttingen sont donnés des cours de chronologie, généalogie et de numismatique. Ces disciplines, d'abord représentées par les juristes, furent très vite récupérées par les historiens. Göttingen perdait son importance dans l'enseignement des sciences historiques en faveur de l'université de Berlin fondée en 1810. Les *Monumenta Germaniae historica*, promus neuf ans plus tard, faisaient de la recherche des sources médiévales un projet d'intérêt national. Voilà pourquoi les sciences auxiliaires prirent une telle importance et vécurent leur apogée au temps de l'empereur Guillaume II. L'université de Berlin profitait particulièrement du fait que les collaborateurs des *Monumenta* y donnaient aussi des cours. De cette époque datent des études fondamentales comme la diplomatique de Harry Bresslau, la chronologie de Hermann Grotfend ou la sigillographie de Wilhelm Ewald. Jusqu'à aujourd'hui elles n'ont pas été remplacées, du moins pour le monde germanophone.

Peu avant le déclenchement de la deuxième guerre mondiale, on commença à déplorer l'importance décroissante des sciences auxiliaires. Leur premier défenseur fut Karl Brandi, professeur à Göttingen. Il tenta de contrer le déclin des sciences auxiliaires en les qualifiant de sciences fondamentales de l'histoire. Les propositions de Brandi ne permirent aucunement la renaissance des sciences auxiliaires dans les universités allemandes. Bien que l'on observe un réel progrès dans les grandes entreprises d'édition en Allemagne – il suffit de mentionner les *MGH* – il est incontestable que la valeur des sciences auxiliaires a bien diminué. Dans les universités, la baisse d'intérêt pour celles-ci semble réelle à première vue, puisque pas moins de trois chaires de sciences auxiliaires ont été supprimées ces derniers temps, à savoir à Bochum, Marburg et Göttingen. Malheureusement, la suppression des postes est monnaie courante en Allemagne ; elle ne frappe pas seulement les sciences auxiliaires mais la médiévistique toute entière. Pourtant, ce qui reste n'est pas négligeable : des postes de professeurs des sciences auxiliaires existent à Bamberg, Bonn, Leipzig, Munich et Passau ; à Bochum, il y a un poste de « Dozent », ce qui correspond à un maître de conférences. En

outre, dans plusieurs universités, des professeurs sont chargés d'enseigner et l'histoire du Moyen Âge et les sciences auxiliaires, à Bayreuth, Erfurt, Erlangen, Heidelberg, Cologne, Ratisbonne et Würzburg. La matière est donc représentée par des professeurs dans 13 universités. La spécialisation selon la diplomatique, la paléographie, etc. dépend de l'orientation personnelle du professeur. Lors de leur nomination à un poste, il sont toujours chargés d'une façon générale de l'enseignement des sciences auxiliaires.

En Allemagne, sont considérées comme sciences auxiliaires la paléographie, la diplomatique, qu'il faut distinguer de la soi-disant « *Aktenkunde* » traitant les dossiers résultant des activités administratives, ainsi que l'héraldique, la sigillographie, la généalogie, la numismatique et la chronologie. Depuis peu, on ajoute à cet ensemble le traitement informatique des sources. Alors qu'autrefois la diplomatique tenait la première place, c'est maintenant la paléographie qui est prépondérante. La philologie latine du Moyen Âge est une discipline indépendante. Elle était en plein essor dans les années 60, après que Ernst Robert Curtius, romaniste à l'université de Bonn, ait signalé, dans son livre sur « la littérature européenne et le Moyen Âge latin », les grandes lacunes qui restaient à combler dans l'histoire médiévale comme objet de la philologie. Entre-temps, plusieurs chaires de latin médiéval ont été supprimées mais il en subsiste toujours à Berlin, Erlangen, Fribourg, Göttingen, Heidelberg, Jena, Kiel, Cologne, Marburg, Munich, Münster, Osnabrück, Tübingen et Wuppertal, c'est à dire dans 14 universités. Le nombre de professeurs enseignant l'archéologie médiévale, par contre, est peu élevé. Il n'y en a qu'un seul, à Bamberg. Parallèlement il existe toutefois des postes de professeurs pour la proto- et la préhistoire qui sont plutôt orientés vers le Moyen Âge, par exemple à Würzburg, Tübingen, Fribourg et Göttingen.

Vous voyez que les universités allemandes offrent bien la possibilité de suivre des cours dans le domaine des sciences auxiliaires. Avant de vous informer sur l'intérêt des étudiants, il me faut vous familiariser avec le système des cursus allemands. En règle générale, les études durent 8 semestres, soit 4 ans. Après l'examen final, les étudiants peuvent aspirer au doctorat, la « *Promotion* », obtenu après au moins deux ou trois ans de travail, selon l'université. Pour son cursus, l'étudiant a le choix entre deux examens : l'examen d'État, le « *Staatsexamen* », ou la maîtrise, le *Magister Artium*. L'examen d'État est obligatoire pour tous ceux qui veulent enseigner dans un lycée. À côté de l'histoire, une deuxième, parfois même une troisième matière, est obligatoire. La combinaison favorite est l'histoire associée à la philologie germanique. Les sciences auxiliaires ne sont pas acceptées comme matière de l'examen d'État. Pour la maîtrise, on choisit normalement une matière principale et deux

disciplines secondaires. Dans les universités où enseignent des professeurs des sciences auxiliaires – je les ai indiquées tout à l'heure – cette matière peut être choisie comme discipline secondaire ce qui représente 5 heures par semaine. Cela vaut aussi pour le cursus de doctorat qui prescrit, tout comme la maîtrise, une matière principale et deux secondaires. Cette distinction entre les deux cursus a pour conséquence qu'une partie des étudiants seulement est intéressée par les cours des sciences auxiliaires ; en effet, ceux envisageant de passer l'examen d'État ne les suivent pas. Il faut avouer que la plupart des étudiants allemands redoute l'histoire médiévale à cause des sources en langue latine. Ils sont de la même manière découragés par les cours de paléographie ou de diplomatique. Mais la faute n'en revient pas à ceux qui enseignent les sciences auxiliaires, il s'agit plutôt d'une omission des lycées allemands.

Vous auriez été en droit d'attendre des chiffres précis ou quelques statistiques. Je vais malheureusement vous décevoir. Je n'avais en effet pas la possibilité de mener une enquête plus détaillée sur le nombre des étudiants en sciences auxiliaires. Pour autant que je sache, il n'y a pas de statistique nationale. Je dois donc m'en tenir à un seul exemple, celui de l'université de Heidelberg : des 1313 étudiants en histoire, 416 suivent le cursus de l'examen d'État et 897 celui de la maîtrise et du doctorat. 34 de ceux-ci sont inscrits pour suivre l'enseignement des sciences auxiliaires. Durant l'année universitaire, qui vient de commencer, ils pourront assister à sept cours de deux heures par semaine ; ceux-ci traitent surtout de la diplomatique et de la paléographie du Moyen Âge et des temps modernes. Ces cours sont donnés par des historiens, des philologues du latin médiéval et par des conservateurs d'archives.

Même s'il n'y a qu'une partie des étudiants qui suit des cours en sciences auxiliaires, chacun de ceux-ci doit recevoir un enseignement de ces sciences durant les deux premières années de ses études. Cela se passe à l'occasion d'un cours obligatoire, qui s'appelle « Proseminar » : un « Proseminar » est consacré à l'étude de l'Antiquité, un second à celle du Moyen Âge, et un dernier s'attache à l'analyse des temps modernes ou contemporains. Les sciences auxiliaires, au moins la diplomatique et la chronologie, sont traitées dans le cadre du « Proseminar » médiéval de telle sorte que chaque étudiant puisse se familiariser avec les notions fondamentales de la discipline. Je crois que la plupart des étudiants allemands a pris en main le livre de poche de Ahasver von Brandt sur les sciences auxiliaires, intitulé : « Werkzeug des Historikers », « l'outil de l'historien », paru pour la première fois en 1958, dont nous disposons maintenant de la 15<sup>e</sup> édition. En plus, il est habituel qu'une séance du

« Proseminar » ait lieu dans des archives pour que les étudiants puissent être mis en présence des documents originaux.

En Allemagne, les historiens sont formés uniquement dans les universités ; il n'y a pas de Grandes Écoles comme en France. Tous ceux qui envisagent de devenir conservateur aux archives ou dans une bibliothèque n'ont guère plus de choix. Il leur faut suivre des études universitaires, et ce n'est qu'après avoir terminé la thèse de doctorat et avoir passé l'examen doctoral qu'ils ont la possibilité de demander à être inscrit dans les écoles archivistiques, dont l'une se trouve à Marburg et l'autre à Munich, ou bien alors dans l'école des bibliothécaires de Cologne, Munich ou Francfort pour y recevoir une formation de deux ans. En ce qui concerne le développement des sciences auxiliaires, il est évidemment désavantageux que la formation des archivistes ou bibliothécaires ne soit pas rattachée à l'université. Cela n'a pas toujours été le cas. Quand l'école archivistique de la Prusse a été fondée à Marburg en 1893/94, les étudiants inscrits suivaient des cours à l'université et recevaient en même temps une formation pratique aux archives d'état de Marburg. Pourtant, en 1917, ce cursus a été transformé en une formation post-universitaire réservée aux historiens ayant passé une thèse de doctorat. Les élèves s'appellent aujourd'hui « Referendare ». On attend de ces derniers qu'ils soient déjà formés aux sciences auxiliaires à l'université, mais il va de soi que les écoles de Marburg et de Munich offrent un enseignement très intensif de cette discipline.

Dans l'ensemble, j'ose exprimer un jugement plutôt favorable sur l'enseignement des sciences auxiliaires dans les universités allemandes. La suppression de plusieurs postes de professeur est, bien entendu, très regrettable. Mais cette diminution de postes touche beaucoup de disciplines de la faculté des lettres. Plutôt que de déplorer cette situation, je préfère me réjouir du fait qu'il y a encore beaucoup d'universités qui proposent l'enseignement des sciences auxiliaires malgré un nombre peu importants d'étudiants.

### *Bibliographie :*

Ahasver VON BRANDT, *Werkzeug des Historikers. Eine Einführung in die historischen Hilfswissenschaften*, Stuttgart, 1958.

Eckart HENNING, *Auxilia Historica. Beiträge zu den Historischen Hilfswissenschaften und ihren Wechselbeziehungen*, Cologne, Weimar, Vienne, 2000.

Peter RÜCK (dir.), *Mabillons Spur. Zweiundzwanzig Miszellen aus dem Fachgebiet für Historische Hilfswissenschaften der Philipps-Universität Marburg zum 80. Geburtstag von Walter Heinemeyer*, Marburg/Lahn, 1992.

